

# L'ASSOCIATION

JOURNAL D'ECONOMIE SOCIALE

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE SECOURS MUTUEL.

## AVIS

Afin d'assurer un service plus régulier de notre journal aux abonnés de Québec, nous avons décidé d'en confier la distribution aux autorités postales. Nous avons à payer en conséquence  $\frac{1}{2}$  cent par chaque copie délivrée en cette ville, soit annuellement 25 cts par chaque abonné. Pour cette raison, nous sommes forcés de demander aux membres des sociétés de bienfaisance de Québec \$0.75 par an, au lieu de 50 cts.

LES

## LOGEMENTS OUVRIERS A VARSOVIE

(De La Réforme Sociale, Paris).

(suite et fin)

Déjà à la fin du siècle dernier ou au commencement de celui-ci, la ville de Varsovie, malgré sa prospérité, était assez sévèrement jugée, aussi bien par les Polonais, comme Surowiecki (*Décadence de l'industrie et des villes en Bologne*) que par les étrangers : Anglais, Français ou Allemands, comme Bernouilli et Biesler (*Les Étrangers en Pologne*, 1791). Tous insistent sur le contraste entre les palais et les masures. Mais, comme nous l'avons déjà dit, c'est surtout à partir de l'année 1868 que les conditions d'existence des classes pauvres ont considérablement empiré, en même temps que la

population s'est concentrée dans les villes par les

ments ne sont pas seulement très chers ; ils sont aussi trop rares. En vain objecterait-on qu'il reste des locaux inoccupés ; ceux-ci sont de la pire espèce et absolument repoussants. Pour éviter l'entassement dans ces réduits trop étroits, il faudrait construire un assez grand nombre de maisons réparties dans les divers quartiers. Le troisième caractère que nous voulions signaler, c'est l'état de délabrement ordinaire des logements. La construction et l'aménagement en sont presque toujours très défectueux ; l'entretien et les réparations nulles, aucun nettoyage n'y est effectué même de loin en loin et les habitants doivent subir une malpropreté sordide dans ces foyers d'insalubrité. Enfin un quatrième caractère, c'est l'ignorance même des habitants, l'apathie avec laquelle ils s'accoutument à vivre au milieu des ordures sans même aérer leur triste demeure, sans se soucier d'en aggraver encore les déplorables conditions hygiéniques.

Voilà, selon nous, les quatre causes principales du mal que nous étudions : voyons maintenant quels remèdes on peut leur opposer.

La hausse des loyers et la baisse des salaires sont des phénomènes économiques régis par l'offre et la demande, et qu'on ne peut modifier qu'en changeant les conditions économiques. De larges secours en argent, par exemple, distribués aux classes pauvres, seraient sans efficacité pour elles, car si d'une part elles se trouvaient en état de mieux payer, d'autre part il n'y aurait pas plus de logements à leur disposition, et sous l'influence de la demande croissante les prix s'élèveraient encore. Au contraire, si une fée bienfaisante faisait surgir tout à coup de nombreux logements convenablement aménagés et à des prix accessibles, la population s'y porterait ; les anciens locaux, menacés d'abandon, seraient remis en bon

inculquer les habitudes de propreté, vulgariser les préceptes de l'hygiène, encourager la bonne tenue de l'habitation, etc. . . . .

Enfin il faut aussi perfectionner un autre ordre de conditions en quelque sorte extérieures, celles qui ont trait à la fourniture de l'eau, à la salubrité de l'air, à l'écoulement des égouts, à la propreté des rues, etc. ; influences qui réagissent sur les habitations en général, mais plus particulièrement sur les logements pauvres.

Dans quelle mesure, à Varsovie, a-t-on eu recours à ces divers moyens de remédier au mal ? Il est avant tout nécessaire de rappeler que la ville, malgré son importance, ne se gouverne pas elle-même ; elle est administrée par le *Magistrat*, collège de fonctionnaires nommés par le gouvernement impérial, dirigés par le président de la ville, et placés sous la surveillance du général-gouverneur résidant à Varsovie et du ministre de l'intérieur de Saint-Petersbourg. S'agit-il de paver une rue ou de changer les lanternes, le Magistrat fait un rapport et les agents du ministère, qui probablement n'ont jamais visité la ville, décident en dernier ressort. Comme d'ailleurs une distance du plus de mille kilomètres sépare Varsovie de Saint-Petersbourg, on comprend que cette organisation met obstacle à toute action énergique et suivie. L'initiative individuelle, elle aussi, est presque paralysée. Les concessions et autorisations pour les sociétés, les associations, les grandes entreprises ne s'accordent qu'à Saint-Petersbourg, après avis des divers pouvoirs locaux. Cela multiplie les rapports, fait surgir question sur question, et entraîne des retards indéfinis. Comment une population ainsi conduite ne perdrait-elle pas tout esprit d'initiative ? Aussi n'est-il pas surprenant que la crise des logements ouvriers de 1868 à 1882 n'ait provoqué de la part de l'administration publique, ou dans le sein de la

vaste emplacement de 13,000 mètres carrés fut acquis et divisé en lots. Sur deux de ces lots furent élevés, en 1864, deux grandes maisons ; mais le reste demeura vide. La Société acquit encore d'autres terrains sur lesquels elle a bâti deux maisons, l'une revendue avec profit en 1878, l'autre construite en 1879 et actuellement propriété de la Société. Celle-ci possède donc trois maisons et 14,400 mètres carrés. L'emprunt fait au Crédit foncier s'est élevé à 44,500 roubles que les associés se sont partagés pour diminuer leurs mises ; chacun d'eux touche annuellement 100 roubles de revenu moyen. Bien que la Société ait, comme on le voit, pleinement réussi au point de vue financier, elle a décidé en 1884 la vente de tous ses immeubles. On peut regretter que le capital une fois donné, les associés n'aient pas apporté à leur œuvre une activité plus grande et plus constante. Néanmoins cette Société mérite d'être citée à la fois comme un exemple d'honnête et intelligente philanthropie, et comme une preuve expérimentale que la construction de maisons ouvrières offre chez nous aux capitaux un emploi convenablement rémunérateur. Ceci est d'une extrême importance et la démonstration est acquise. En s'appuyant sur ce précédent décisif, on peut s'acheminer plus volontiers et plus facilement vers de nouvelles tentatives.

Enfin, on ne doit point passer sous silence les efforts faits par quelques grands industriels qui ont organisé dans leurs fabriques mêmes des logements pour leurs ouvriers. On peut citer à cet égard la grande tannerie de MM. Szwede et Temmler à Varsovie.

Quoi qu'il en soit, ce ne sont encore là que des tentatives heureuses mais rares, et la question des logements ouvriers reste douloureusement urgente. Dans le travail très développé que j'ai publié l'an dernier en langue polonaise sur cette matière, j'ai